

— Eh bien ! Monsieur le Curé, pourquoi ne feriez-vous pas, quand vous en aurez le temps, une petite partie avec moi ; je ne vais pas à l'église, mais je ne suis pas un athée.”

Et entré dans cet ordre d'idées, le capitaine développa son thème favori.

Le prêtre sourit avec indulgence ; sans doute se souvint-il que le Christ alla dans la maison du pécheur et peut-être eut-il l'intuition que cette âme rebelle ne serait pas d'une conquête difficile quand l'heure de Dieu aurait sonné ; aussi escomptant la fécondité d'une semence jetée à propos fit-il la promesse de se rendre un jour ou l'autre à l'invitation de son voisin.

Bientôt l'habitude fut prise de se réunir deux fois la semaine, tantôt à la cure, tantôt à la maisonnette. Tout alla bien jusqu'en février ; mais, au cours de ce mois, une bise aigre et glacée souffla sur la vallée et sur les cimes ; une nuit, le pasteur fut éveillé pour aller au loin, dans la campagne, porter à un mourant les secours de son ministère ; résistant aux objurgations de sa servante qui voulait à tout prix aller quérir une voiture, il s'en alla par la nuit noire, accompagné de son sacristain, remplir son auguste mission. Au retour, s'apercevant que les dents de son assistant claquaient sous un frisson, il le couvrit de son confortable manteau ; mais en rentrant au presbytère, malgré les soins dont il fut l'objet, le prêtre ressentit le malaise caractéristique des premiers symptômes d'une pneumonie qui se déclara le lendemain. Durant une semaine, il lutta contre la mort ; enfin le septième jour, une légère détente se produisit et l'on put envisager l'hypothèse de la guérison. Mais la convalescence s'annonçait longue et pénible ; de minutieuses précautions s'imposaient ; un confrère viendrait dans la mesure du possible, remplir les obligations du saint ministère. Il fallait s'incliner devant l'inévitable.

Le capitaine Henry, qui avait de suite apprécié ce nouvel ami à sa juste valeur, fut d'autant plus ému en le revoyant après cette douloureuse épreuve que, sans oser y attacher sa pensée, il avait redouté un dénouement fatal. Comme toujours, en pareil cas, il réitéra les recommandations de prudence, et promit une visite journalière pour aider le malade à triompher de l'ennui, inhérent à cette réclusion forcée. Tout d'abord, le prêtre accepta courageusement le sacrifice,

mais peu à peu une certaine inquiétude, une agitation insolite chez cette nature résignée frappèrent son entourage. Un soir, l'ancien officier essaya d'en découvrir le motif ; et l'âme sacerdotale laissa échapper le secret de la souffrance de son inaction, quand s'ouvrait le Carême, quand, à l'horizon, s'estompaient les fêtes de Pâques, où chaque année les enfants de la paroisse faisaient leur première communion. Malgré le zèle et le dévouement du curé de Vieux-bourg, les catéchismes seraient forcément espacés ; le pieux enseignement ne pénétrerait pas suffisamment les petites âmes neuves, pour leur permettre d'accomplir ce grand acte de la vie chrétienne, et pour la première fois, en la solennité pascale, la paroisse n'offrirait point à Jésus ces ciboires de prédilection que sont les cœurs purs des petits enfants.

Tout d'abord, par des considérations bien humaines, le bon capitaine essaya de calmer les inquiétudes du bon curé ; mais devant son impuissance, une idée lumineuse se fit jour dans son esprit, et l'élan spontané suivit :

“ Mais, mon cher abbé, ne puis-je vous remplacer ? Après tout apprendre le catéchisme à des gosses, ne doit pas être plus dur que de faire entrer la théorie dans la tête des soldats.”

Le prêtre sourit finement ;

“ Sans doute, mais pour enseigner une chose, il faut la connaître, et peut-être êtes vous bien plus fort en théorie militaire qu'en catéchisme.

— Plus fort ? plus fort ? sans doute ! Mais je me souviens bien aussi qu'au catéchisme j'avais toujours les premières places... en cherchant un peu dans ma mémoire... et avec l'aide d'un livre...”

Le pasteur, impressionné par cette insistance, entrevoyait des horizons nouveaux, mais un scrupule subsistait :

“ Il ne suffit pas, reprit-il, pour apprendre aux petits les vérités de notre sainte religion de se conformer à la lettre, il faut surtout s'inspirer de l'esprit ; l'élève est curieux, sollicite des développements, des explications ; si elles ne se dégagent pas nettes et précises, si elles sont erronées, quelles impressions défectueuses peuvent en résulter pour les âmes !

— Allons, allons, l'abbé, reprit le capitaine un peu confus de sa médiocrité, Dieu n'a-t-il pas promis assistance à l'homme de bonne volonté ? Nul doute qu'il ne vienne en aide